

Je m'en voudrais de laisser le lecteur sous l'impression qu'il y a des rapports plus intimes encore, entre le brogue et notre prononciation. Loin de moi une pareille pensée. Les rapprochements que nous venons de faire sont purement extérieurs et ne vont pas au delà de ces coïncidences. Il est vrai que mon oreille n'est pas assez familière avec les ressources de la langue anglaise pour en apprécier toutes les harmonies, celles du présent et encore moins celles du passé, mais si j'en crois le Dr Walsh lui même, il y a dans le brogue une certaine rudesse qui n'existe pas dans notre vieux français. "Le mot brogue, dit-il, désignait un gros soulier que portait le paysan irlandais. Le parler devait avoir quelque chose de la lourdeur de la chaussure qui ne pouvait convenir qu'à un pied irlandais et dont personne au monde ne s'aviserait de faire usage. Mais bien loin de là, cet épais et lourd soulier est une bonne vieille chaussure anglaise de l'ancien temps, faite à la main, mais qui n'en est pas moins excellente, ni moins confortable, et que l'on ne remplacera jamais."

N'est-ce pas que cette définition est fort jolie ? Cependant tout en ne voulant pas attribuer à notre langue populaire, l'élégance des hauts talons que portaient les marquises du XVIII^e siècle,—pour rester dans les termes de la comparaison—, nous lui trouvons, nous, une dignité, une beauté grande et simple, que n'oublieront jamais ceux qui ont entendu le grand évêque Monseigneur Laflèche, et avant lui, nos grands-pères et nos grand-mères.

Pour finir, un peu de philosophie avec le Dr Walsh. Nous pensons avec lui et le bon Horace qu'il cite : la prononciation comme les mots peut avoir des fortunes diverses. On découvre parfois de ces vieilles demeures habitées par des personnages que la pauvreté ou des traditions de familles retiennent dans les arcanes d'un passé qui ne bouge pas. Que de bons vieux meubles, que de bonnes vieilles tapisseries sont conservés précieusement, que de bons vieux habits sont portés avec bienséance et dignité. Nous ne voulons guère leur attribuer d'autre valeur que celle d'un document historique, bon tout au plus pour fixer une date, déterminer le caractère d'une époque, cependant la mode en changeant n'a rien enlevé de la richesse et de la beauté de ces reliques d'un âge qui n'est plus. Dans ce milieu qui leur va si bien, ils inspirent un profond respect à toute personne sensée. Les pré-